

Le Cri du Fenec

Un peu de BRUIT dans le DESERT !

EDITO

Les beaux jours de l'Action Française.

Amis démocrates, bonjour. Le monde entier est persuadé que la démocratie seule est l'avenir de l'Homme. Ça en fait rire plus d'un dans les rallyes du 6^{ème}. Rien qu'à voir l'exemple de la République, si vous voulez savoir. "Le peuple au pouvoir". Je me gausse. La République est tombée dans le ruisseau à sa naissance, et maintenant, voilà qu'on s'étonne de la retrouver la tête par terre. Effectivement, je ne suis point surprise de la tournure des événements actuels, qui en outrent plus d'un. Les premiers à s'être rendus compte de la supercherie minable démarrée en 1789 sont les étrangers. Ceux qui ont bêtement refusé la protection de notre Grande Armée d'abord, puis ceux qui ont cru et croient encore trouver dans la France une terre d'asile. La France n'est pas le pays de la liberté, encore moins d'égalité, et quant à la fraternité, il suffit de voir les sœurs du couvent où j'ai été éduquée pour comprendre que la filiation factice n'amène rien de bon.

Notre bel et puissant Empereur avait pourtant réussi à mettre la France face à sa réalité; il fallait un homme de taille aux commandes de la République, pour assurer sa grandeur. D'ailleurs, de l'Histoire de France, le menu peuple ne se rappelle que de ses grands hommes. Dans l'Ordre, l'Arverne, Charles le Grand, Louis l'infâme Bourbon, mon cher Bonaparte, Le Tigre, Le Maréchal, le grand Charles, et l'ancien des Croix de Feu. Autant dire une liste de professionnels de la démocratie, délicieusement fraternels.

La France s'est toujours choisi des chefs de meutes, virils, à poigne. La République n'y a rien changé –ou si peu. Pourquoi s'étonner de la nature de la Droite française? Les Légitimistes, Thiers, la Cagoule et l'Action Française, la voilà, la Droite! Le reste, c'était par peur de se faire reconnaître par les Rouges. Maintenant que la voie est libre, plus de honte. Je vais pouvoir ressortir mon nègre dans la rue.

Donc les anglais sont bien des cons et vive l'Empereur

Emeline De La Tour, Rédactrice en Chef-Chef



Anarchie vaincra ! (Poil aux bras)

Ce qui suit est une petite discussion de comptoir, donc autour d'une bière, entre Clément (C), Sale Gosse (SG), et Serge (S). Le sujet traité est censé être l'UNEF, mais hélas, il a été dévoyé au gré des méandres alcoolémiques de nos cerveaux.

Décor : trois étudiants dans un café, boivent une bière et parlent de la vie. Soudain, Serge (une fois n'est pas coutume) dit du mal de l'UNEF...

SG : Qu'est-ce t'as contre l'UNEF ?

S : Ils se croient seuls, intelligents, beaux et forts.

C : Aucune remise en question. Tu dois adhérer à leurs idées.

S : C'est Stalinien.

SG : A la base, c'est un syndicat...

S : A la base...

SG : Ce qui me gêne, c'est qu'ils pensent toujours être dans le juste.

S : Voir l'occupation en 2003.

SG : J'y étais... Je me suis fait traiter de gauchiste. Mais ils étaient minoritaires, et ça ne leur a pas plu.

S : Ils n'ont pas l'habitude... Pour répondre à ta question, ce qui me crispe, c'est que quand tu chopes un tract de l'UNEF, il y a parfois des bonnes idées, mais avec eux tu dois adhérer à tout et surtout à l'UNEF. C'est lourd, rien n'est gratuit.

C : En plus c'est des incompetents...

S : Ils sont formatés jusque dans leur manière de parler.

SG : Nuance, ils sont formés pour. Depuis le temps que je suis à la fac, je remarque que le discours n'a pas changé même si ils le disent. Ce qui me dérange le plus, c'est leur mode d'action (manipulation des AG) pour tirer vers eux.

C : Ils bossent pour eux.

S : Ils bossent pour voir les répercussions dans la presse et se faire de la pub sur leurs tracts (« L'UNEF a fait ceci » ou « L'UNEF a fait cela »)...

Coucou, nous revoilà... Ce journal n'est plus gratuit. Il est à prix libre, vous saisissez la nuance ? Nous, difficilement. On n'a toujours pas de ronds, mais on a une assos', et donc, une dette. Et comme nous, on peut pas augmenter les cotisations salariales, on fait appel à votre générosité. En plus, on vous offre un check-up sur la qualité de votre vision. En effet, si vous n'arrivez pas à lire, votre vue est déficiente. C'est con, parce que, comme vous ne lisez pas ça, vous ne le savez pas. Alalala, ma bonne dame, cette jeunesse incapable de lire les petits caractères... Vos banquiers vous enculeront toute votre vie si vous ne réagissez pas. Pour cela, soutenez le Cri du Fenec, pour continuer à avoir de la bonne médecine pas chère. Ou achetez une loupe. Mais c'est pas Fun. Et nous, on est toujours jeune, cool, fun. D'ailleurs, on compte sortir un Cri des Ophthalmos. Et une version sport avec une pin-up à poil en page 3. Mais les rédactrices du Cri refusent toutes. Remarque, elles nous répondent qu'on n'a qu'à faire un calendrier genre "les Dieux du Cri". Mais Not' Bon Rédac-Chef a tué le projet dans l'oeuf. Ou la poule ? Car cette question reste en suspens. Comme d'autres fondamentales. Où allons-nous ? Les Bad'seront-ils drôles ? A quelle heure allons-nous nous coucher ? Allons-nous finir par nous faire virer par Staline ? Tout cela, vous le saurez en lisant le numéro 4. Qui, à ce rythme, sortira en 2017...

Suite page 8...

Notes

(pour le lecteur inconnu)

Nouvelle année, nouveau Fennec ? Eh bien non, pas le moindre changement en vue. Ce n'est pas pour laisser mûrir une nouvelle formule du journal (plus profond, plus intelligent, plus drôle, plus lisible ou plus con) qu'on ne s'est pas bougé le cul pendant les vacances. C'est justement parce qu'on était en vacances. Pourquoi perdre son temps à écrire des articles stupides, alors qu'on peut le perdre en sirotant une petite gnôle, les doigts de pieds en éventail et la tête sous la guirlande électrique du sapin ? Bon, bien sûr, d'autres membres éminents du Politburo ont leurs propres versions des faits. Denis, notre fasciste national, prétend que le numéro de janvier n'est pas sorti car il n'était pas là pour nous « botter le cul ». C'est absurde. Selon Notre Bon Rédac' Chef, ce sont les révisions des partiels qui nous ont empêché de tenir nos délais. Que celui qui a toujours bien révisé ses partiels lui jette la première boulette de papier.

Bien que le journal ne change pas, il y a du nouveau : Le Cri du Fennec a failli être racheté par Dassault, mais nous avons résisté aux salaires mirobolants (environ dix mille francs français par mois). Pourtant, notre journal, s'il était resté indépendant, serait aussi resté vulnérable. Nous avons donc créé une association qui va agir comme un bunker anti-atomique et nous protéger des OPA sauvages, qui se sont multipliées ces dernières semaines. Le Cri du Fennec a besoin de vous, chers lecteurs. Adhérez à l'Araignée au Plafond, c'est une super association. Qu'est-ce que vous avez à y gagner ? Rien, mais ça nous fera des sous. Eh oui, si vous voulez que votre journal continue à sortir de manière (presque) régulière, il va falloir le payer. HAHHAHA !

Bonne lecture quand même, et vive les petits oiseaux.

Serge

2005, l'année des handicapés ?

Enfin, on peut le dire, notre chère Emeline peut agir à son gré, et ce, comme une partie de la population qui vivait cachée par peur des repréailles socialo communistes. Mais, c'est fini tout ça. La droite gaullienne est morte, et Emeline peut ressortir le buste du Maréchal et le mettre à sa fenêtre (il faut dire que c'est une ancienne histoire).

Ca me rappelle 2002, tout ça. Parce que 2002, c'est devenu une date qui symbolise le retour de la vraie droite, celle dont nous parle Emeline. Alors les jeunes, en 2007 on se fait un deuxième tour Sarko-Le Pen?

Mais, qu'est-ce qu'il nous raconte le Sale Gosse? Que la France est un pays de droite, qu'il n'y a pas de choix autre que de se payer deux ou trois mandats avec Nico président? C'est déprimant, je vous l'accorde. Mais, si l'on fait un panorama de l'année que nous venons tous de passer, le goût à la bouche est étrange (ce n'est pas simplement dû à ces huitres pas fraîches finalement, burp). D'une élection européenne qui a donné lieu à la plus belle baffé électorale pour les gros partis, à l'arrivée de Ken premier ministre, que voit-on? Politiquement, rien n'a changé mais on ne réagit plus (l'époque Raffarin était bien drôle) mis à part avoir peur quand deux trois voitures brûlent ou pester contre ces salauds de grévistes -qui devaient plutôt bosser pour relever notre pays en faillite- tout en disant que l'on ne fait pas de politique.

Ceux qui disent qu'ils ne font pas de politique sont en général de droite me disait un ami qui ne faisait pas de politique et qui était de droite. 2005, c'est un soufflé qui est vite retombé, avec de faux espoirs, de faux changements et une politique de dilapidation des richesses de notre nation (brader les autoroutes, notre secteur énergétique, qui nous rapportaient quand même) et des gouvernants qui, relayés habilement par France 2, nous rappellent que la France a peur!

Faut-il se suicider? C'est la question que certains ont dû se poser en 2005, avec l'idée de s'exiler aussi (une recherche d'un départ vers un monde meilleur en somme), mais, heureusement, ils ont eu l'idée de faire une thérapie groupée pour vaincre ces maux et ce désespoir. Et le CDF est né... Et 2005 s'éclaire d'une nouvelle lumière, celle de petits cons qui veulent parler de politique (mal), de culture (mal aussi), et qui veulent que les lecteurs ne fassent pas comme avec un journal gratuit (lecture+sudoku=poubelle une heure après), mais qu'ils râlent, détestent ou adorent. Bref, nous voulons votre participation (financière aussi ça nous ferait pas de mal). Cela fait partie de notre thérapie, c'est une thérapie collective, qui fera du bien à tout le monde. Et c'est pour cela que 2006 va être une belle année. Bonne année à vous tous et vive le fennec!

Sale Gosse (vieux con chez les jeunes cons)

Des études très sérieuses le prouvent. Les Bad'Pages sont ce que vous lisez le plus dans ce journal et ce qui fait vendre. Et riches en Oméga 3. 6. 9. Et 17. Bref, plein de chiffres et de nombres (d'ailleurs, ça m'énerve ceux qui appellent un nombre un chiffre et vice-versa) mais pas le numéro de cette page. Sisi, vous vous rappelez, c'est notre fonction première. D'ailleurs, là, c'est la page 2. Mais c'était facile en même temps.

SOMMAIRE

L'Edito d'Emeline : Les 157 ans de l'abolition de l'esclavage

Le cri du Fennec respecte ses délais de sortie

Le Fennec rend hommage à Faizant. Merci l'artiste

L'interview choc de Guillaume Durand. La liberté de la presse incarnée

Ariane 5, la pute à réaction

Le lait de vache est-il un ingrédient essentiel d'un bon cocktail molotov ?

Tragédie et K-Marco ont-ils enflammé les banlieues ?

Le grand soir à l'amphi B. Un reportage choc

Socrate peut aller se rhabiller

Darwin serait-il aussi con qu'Euclide ?

Le cri du Fennec aime toujours les écolos. Et ça se voit

Aloooooors, euh, ben, euh, hips

Où est la page 13 ? Tout près... Où ça ? Dans ton cul !

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12



Pour nous contacter,
emelinedelatour@yahoo.fr
Pour débattre, réagir, discuter, insulter, lecridufennec.superforum.fr
Vous trouverez également sur le forum les règles d'envoi d'articles, si vous sentez la fibre satirique, et que vous pensez pouvoir réhausser le niveau pourri de ce "journal".

Le Cri du Fennec est une production de l'association *L'Araignée au Plafond*. Adhésion à 1 euro. Chouette, c'est pas cher. Mais on vous autorise à donner plus.

Pourquoi le Cri du Fennec est-il en retard, le rédac-chef s'explique :

Alors, c'est d'accord ? On fait comme ça ?

Mais oui pas de problème, je te le rachète ton journal pourri

Camarades, la survie de notre journal et de notre esprit libre passe par notre union avec le Figaro

Aha, je les ai bien niqué ces gauchistes...

Bon, j'ai déjà Finkielkraut pour faire le diner de Gala



Hey folks ! This is the page trois. The page of the sommaire. And yes, the Howl of da Fennec is now international. And the mauvais'page are still alive (ha! ha! ha! -with very aiguë voices). You see Richard, nothing can stop us. The droite can go jump in the lake. This is a beginning, continuons the fight. The newspaper is now at the gates of the dawn. Like the piper. and the pepper. Honni soit qui mâle y pense.

LA RÉVOLUTION EST UN DÎNER DE GALA

les muselières sont de sortie

En Mars 1970, le gouvernement Pompidou fait interdire *La Cause du Peuple*, journal de la *Gauche Prolétarienne*, mouvement maoïste d'après 68, pour crime contre la sûreté de l'État... La réaction des intellectuels fut unanime. Sartre accepta la direction juridique du journal et on le vit vendre le journal dans la rue et les usines. Léo Ferré écrivit une magnifique chanson « Le Conditionnel de Variété » dans lequel il glisse cette phrase : « *Un pays qui s'en prend à la liberté de la presse est un pays au bord du gouffre* ». Nos dirigeants l'ont bien compris, et désormais, les interdictions se font rares. La presse est-elle donc enfin libre ? Certainement pas.

En effet, même si la censure officielle a disparu, même si les lignes blanches n'ont plus droit de cité dans nos journaux, même si la télévision et la radio sont désormais « libres » et indépendantes de l'Etat, la censure est toujours là. Plus discrète, plus maligne, plus sournoise. Plus dangereuse surtout.

Désormais, ce n'est plus une instance qui dicte la règle, c'est le média et le journaliste lui-même qui appliquent une censure. Par le choix des sujets, par le choix de l'information donnée, par un traitement particulier, par le montage... Quand le clip des Têtes Raides est interdit sur M6 et MCM, ce n'est pas l'Etat ou la justice qui le décide, mais les programmeurs, qui choisissent volontairement de ne pas le diffuser, alors que ce clip ne fait que montrer l'accouchement de trois femmes. La beauté de la vie serait donc plus choquante que des clips où des mecs transforment des femmes en objet sexuel et bestial ? On peut continuer les exemples, Ardisson qui coupe la séquence où Samy Naceri menace de tuer Salman Rushdie, dévoilant à la France sa bêtise et son islamisme crasse. Philippe Val raconte que dans une émission où il critique la mainmise de certaines entreprises sur les médias, il découvre qu'une des entreprises citées (Vivendi en l'occurrence) a été coupée au montage. Comme par hasard, c'est l'entreprise à laquelle appartient le groupe de presse qui produit l'émission. Ce n'est bien sûr pas Messier qui en a donné l'ordre. Les journalistes ont pratiqué cette censure d'eux même. On ne touche pas aux puissants. Je ne parle même pas des choix artistiques des médias, de la programmation musicale et cinématographique, de la publicité où le blasphème existe (!) ou de la censure en amont des producteurs et du ministère de la culture en matière de financement et de subvention.

C'est d'ailleurs même étonnant qu'aujourd'hui, l'information la plus intéressante se trouve dans les médias publics. Car d'Arte à France Inter, ces chaînes sont des entreprises d'Etat. Les radios libres sont loin désormais. Le problème est bien là. L'information se trouve aujourd'hui regroupée aux mains de grands groupes, appartenant presque tous aux vendeurs d'armes ou de béton. La publicité dirige l'info (Lyon Capitale en sait quelque chose), même les journalistes du Figaro commencent à se poser des questions, c'est dire...

Le totalitarisme, défini par Hannah Arendt, c'est la privation des libertés fondamentales et le contrôle par l'Etat de tous les aspects de la société et de la vie quotidienne. Nos gouvernants se gardent bien évidemment de réutiliser ces vieilles ficelles. Ils préfèrent encadrer discrètement, tout en nous faisant croire que nous sommes toujours libres. Au nom de la sécurité, on impose la vidéosurveillance et la police, au nom de la grandeur de la France, on impose une réécriture de l'Histoire, au nom de la morale, on impose un mode de vie... Et au nom de la concurrence et du marché, on impose une information aseptisée.

Le résultat, c'est bien un nouveau totalitarisme. Moins violent certes, mais plus difficile à cerner. Le russe lisant la Pravda savait très bien qu'il lisait des mensonges, mais il savait qu'il devait cela à l'absence de choix et de liberté. Notre nouveau totalitarisme nous donne l'illusion du choix et de la liberté. Bien sûr, il existe encore des résistances, *Charlie Hebdo*, *le Monde Diplo*, *le Cri du Fennec*... Mais souvent, ces journaux sont limités par leur engagement politique, leur appartenance à une organisation ou une diffusion trop restreinte.

Les journaux gratuits sont la caricature de cette information formatée, avatar de Radio Paris. Ils ne sont pas la cause, comme le prétendent les rédacteurs en chef des journaux moribonds, mais bien une conséquence de l'abrutissement de l'information. Internet n'échappe pas à cette règle, où la loi du plus grand nombre de liens règne et l'écriture d'un exposé en 4^{ème} permet de prétendre à l'encyclopédisme.

Ce phénomène est à double tranchant. Si d'un côté il permet de contrôler l'information et de maîtriser la démocratie, il déclenche aussi un phénomène de poujadisme galopant chez nos concitoyens. En effet, avec une information aseptisée et uniformisée, le sentiment de collusion entre médias et pouvoir (politique comme économique) est grandissant. Et l'impression du « tous pourris » sort forcément vainqueur. Ce qui représente la porte ouverte à notre bon vieux totalitarisme, maladie vénérienne de la démocratie.

Pas sûr que cela dérange tant que ça nos puissants.

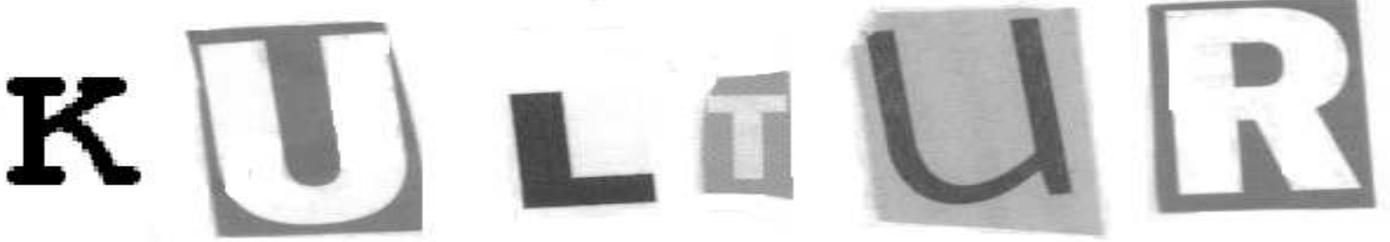
Denis Bernin

[Ndr] : Moi ça me dérange. Surtout quand les articles sont en retard. Pourriture libertaire, je vais te faire respecter les règles, moi!

On boucle et le fasciste n'a toujours pas rendu son article. Tout ça pour que l'on ne puisse pas en dire du mal. C'est petit. CTB, lecteur. Sinon, c'est la page 4. Voici donc, pour compenser, un petit jeu. Remets cette phrase dans l'ordre, ami lecteur(trice).

Placard. Joli. Lapin. Zeugma. Ecologie. Trotskisme. Chips. Justine. Malade. Peur. Bleu. Guitare. Jus. D'. Today. Télévision. Teckel. Wurst. Antiquaire. Puech. Connard. Avalé.

Tu as trouvé ? Bravo. Viens vite sur le forum donner ta réponse. Tu peux gagner un voyage dans le forez.



Punk's not dead

Autant je n'avais pas apprécié le premier album des Vieilles Salopes, autant celui-ci m'épate. J'étais déjà tombé amoureux de la démarche et de l'état d'esprit de ces punks parisiens. Un groupe complètement Do It Yourself ("fais le toi-même"), sans concession, qui offre sa complète discographie sur le net et qui en plus ne pète pas plus haut que son cul. Mais désormais je suis également tombé sous le charme de leur son.

Ces 14 titres enregistrés en totale débrouille par le groupe n'ont pourtant rien de bâclé. Bien au contraire, loin des standards saturés du punk rock français, les Vieilles Salopes optent pour un son clair. La musique est harmonieuse et inventive, ne gâchant ainsi ni la voix, ni les textes. Et ceux-ci sont de qualité, croyez moi.

Chez ces musiciens, le second degré est la règle. Ceux qui suivent un peu le groupe connaissent déjà les chansons scatophilo-débiles qu'il nous avait servies. Mais ça n'est pas ce qu'il faut retenir des VS. Car ce second degré anarchisant s'exprime aussi et surtout au travers de textes bien plus réfléchis. Et si les thèmes abordés ne sont pas nouveaux, la façon dont ils sont maniés est vraiment caractéristique au groupe.

L'humour est donc une composante importante et le chant féminin a en plus le don de faire sourire rien que par ses intonations.

Bref, c'est selon moi un des meilleurs albums de l'année 2005.

Soutenez le groupe, soutenez l'alternative, achetez ce disque.

Les Vieilles Salopes, *Jamais debout, toujours par terre*

Site officiel : <http://www.lesvieillessalopes.com/>

Toute l'actu punk sur : <http://bigier.free.fr>

Bidutchou

To be Réac' or not to be

Il y a des jours où l'on se sent en pleine crise existentielle. Les mots fuient. Le français de base possède désormais un langage pré-écrit de 160 caractères facturés entre 12 et 15 centimes d'euro. L'inventeur du texto (ou SMS, c'est selon opérateur) n'est pas si drôle que je le souhaitais. Comment puis-je me permettre de cracher joyeusement sur les vieux Académiciens (qui ne sont pas des stars) pas beaux quand moi-même j'envoie un message enflammé à l'une de mes maîtresses : « Tbone ». Je perds du crédit à cause de SaFaRi, de Boing et de Bleu (non, pas Rouge. Faudrait pas rêver non plus...). Cela dit, les gens-et je suis un gens- ont raison de se dire qu'il faut gérer au mieux la limite de caractères surtaxés. De plus, cela fait se retourner mon bon vieux Balzac dans sa tombe. J'ai presque envie de crier au génie !

Cependant (qu'il est nul ce mot) il y a deux problèmes de taille. Le premier, je l'ai énoncé plus haut, est que je perds du crédit car je suis (presque) comme tout le monde et je me permets de donner des leçons de vocabulaire. Admettons, ma mauvaise foi m'autorise à passer outre ces déviations morales. Il existe toutefois (qu'il est con, lui aussi) un second problème, plus général. Et là c'est à toi que je m'adresse, jeune. Oui, toi qui me lis, seul et tout rouge dans tes toilettes assorties à ta chemise de gauchiste, te crois-tu encore capable d'obtenir le glorieux 20/20 qui ornait tes dictées de sixième ? Un doute persiste. Alors imagine le nain de race juvénile, avec son mobile offert sous la torture par sa mère-grand. Il ne sait probablement pas écrire le français. Ici-même se déroule le déclin de la langue française écrite. Un jour, il y aura bien un con (un vrai) capable d'écrire un roman entier en langage texto qui ne sera compréhensible que pour les acharnés du clavier miniature. Un langage sans règle précise, grâce auquel se formeront des petits clans d'imbéciles heureux. Mon message est clair : jeune, si tu vois l'un de ces mormions dans le tram ou dans la rue, mets-lui une bonne claque en te faisant passer pour un Académicien, histoire d'avoir la conscience tranquille. Dures les crises réac' !

OliviebouT, réakDSPré.

En page 5, le Fennec est punk. Ca me rappelle un jeu. Le pink ponk. Ca se joue avec des raguettes. Ou vike verga. Bref, ça c'est fait. Pense-bête : En cas de trou, dire du mal de Not' Bon Rédac-Chef. Les bouclettes, c'est ringard. Bon, ça aussi c'est fait. Voyons, euh, ben, en fait... Les Camel Souple aussi. Et être à l'UNEF aussi. Et faire un journal aussi. Et être à Lyon 2 aussi... Surtout en Histoire. TIN TIN TIN !

Barbelés des mondes

Cinéma Les Alizés, Bron, mardi 18/11/2005, festival du film documentaire.

Le film programmé ce jour-là a été réalisé par Raymond Depardon : *Profils Paysans*. Il sera suivi d'un débat autour du thème du film : la transmission.

La salle reste polie et silencieuse durant la projection. Les scénettes s'inscrivent dans une logique de suivi en partant de quelques personnages permanents. Ces sujets ont atteint l'âge de la retraite, et permettent au réalisateur d'aborder le thème de la transmission du patrimoine rural. Je regarde ce film sous un angle curieux plus qu'ému, il me montre un monde qui, pour être voisin, ne m'en semble pas moins loin.

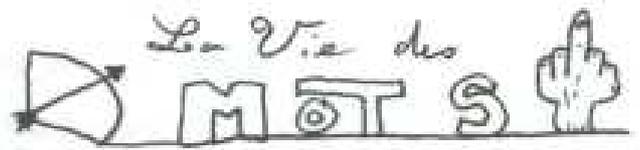
Les sujets choisis vivent en Lozère, Haute-Loire et Haute-Ardèche. Le débat d'après le film n'a pas porté sur la transmission, mais sur la tristesse de la disparition, car les intervenants qui ont pris la parole dans la salle venaient évidemment majoritairement de ces zones. J'ai été triste d'entendre à quel point ce débat a tourné au « moi, je viens de là-bas et (la personne réprime ses sanglots)...et pauvres paysans, et ce monde-là se meurt », etc. etc. etc.... Mes attentes intellectuelles se plaçaient ailleurs que dans ce débat à la mords-moi-le nœud ; passons, je m'en vais. Sortant du cinéma, pas de tram avant 25 minutes, bon, on marche. D'arrêt de tram en arrêt de tram, il n'y a plus de tram... Au bout de ¾ d'h de marche tranquille, nous arrivons à Grange Blanche où le métro est fermé, alors qu'il est à peine 23h. Bon, je ne sais pas si la date vous a marqué mais en gros ça donne : cocktail molotov 10 minutes avant dans une rame>métro fermé<voitures qui brûlent<banlieues angoissées.

En gros, c'était une soirée fatigante.

Mais à part toute cette fatigue, ne peut-on (quand je dis on ça n'engage que moi) rapprocher le monde paysan et les banlieues ? Le monde est composé de bulles : les étudiants, ceux de gauche, ceux de droite, les écolos, les alters, les réac, les bayrouistes et les chiraquiens, les informaticiens et les lampistes (à propos de lampistes, voir le texte hilarant de Vian sur cette « profession ») ; bref les _istes et autres catégories.

Ces bulles revendiquent chacune des caractéristiques, et sont soit fermées soit ouvertes. Si elles sont fermées, grand bien leur fasse. Mais quand elles sont ouvertes, elles mettent tellement de conditions à la pénétration de personnes extérieures que personne n'y entre au final. Et toute la curiosité du monde ne peut pas venir à bout de toutes ces frontières qui dépassent les territoires, tous les nords et les suds, les ests et les ouests qu'on voudra. Les frontières intellectuelles sont incassables, et quand j'ai parlé à « notre-bien-aimé-rédac'chef » d'écrire un article sur ce sujet, il ouvert les yeux très grand et m'a dit : « c'est le travail de toute une vie ». Au secours, ça dure combien de temps une vie ?

Chloé



Un blasé peut en cacher un autre

« Rhââ ! Comment chus trop blasé ! »
Combien de fois pouvons-nous entendre cette expression dans la rue ? Toi-même, lecteur, tu dois prononcer ce doux mot à tout va. C'est normal, presque tout le monde le dit. Aujourd'hui, nous sommes blasés pour un oui ou pour un non. Surtout pour un non d'ailleurs. Etrange. D'après ce que je sais, on est plutôt sensé être blasé à cause d'un trop plein de oui. Le français évolue, certes, mais parfois à tel point que les oppositions disparaissent. A force d'utiliser un mot pour un autre, on ne sait plus que dire à la place du premier. C'est confus peut-être ?

Aujourd'hui, *être blasé* est utilisé à la place d'*être dégoûté*, c'est-à-dire touché dans ses sens (ou sentiments). Or *blaser* désigne un émoussement des sens, notamment dû à l'alcool. Par extension, cela signifie maintenant rendre incapable d'émotions. Un excès nous rend blasé, il ne nous procure plus aucune sensation. Nous sommes tout de même assez éloignés du *dégoûté* que certains lui attribuent comme synonyme. Il en est presque l'opposé ! Alors pourquoi continuer à utiliser un mot qui ne traduit pas votre pensée (hors de la théorie « traduire c'est trahir »...) ? Cela éviterait que le fennec devienne tout vert et arrache sa fourrure, c'est qu'un fennec ça pue !

Olivier Boutet, blasant écoeuré.

**LA
BÉDÉTHÈQUE
IDÉALE,
PAR MATHIEU
MARTELLI.**

Je ne l'ai pas acheté, mais je l'ai lu jusqu'au bout. J'ai osé. C'est tellement atroce que je sais pas par où commencer... Tout est mauvais... le dessin est à vomir, le scénario j'en parle même pas, raaaah p'tain! Mais il est gâteux ce con! J'en connais un qui doit se retourner dans sa tombe, c'est l'ami René... Non, vraiment je peux pas. D'ailleurs, je ne vous donne même pas le nom de l'album, le titre lui-même est complètement ridicule. Et puis merde, aux éditions. Comme quoi, le fric rend vraiment fou. Allez! je vais me relire Astérix chez les Belges, ça me rappellera le bon vieux temps, de quand l'auteur n'expliquait pas ses jeux de mots et références (ici rares et nuls) en bas de page...

Les Bad'Pages ne sont pas contents. On n'a pas assez de place pour s'exprimer. Surtout qu'on a plein de choses à dire. On veut des sioux. Et tourner l'Apache. Ma femme est une Cheyenne. Comanche ça va ? Navajo le jeudi sur TF1. Iroquois que tu veux ? Mohican va la cruche à l'eau, qu'à la fin, tu me les brises. Indien vaut mieux que deux tu l'auras... Tu vois, ami lecteur, le problème de ce journal, c'est que le rédac'chef (encore lui) est un Nain qu'a pas bleu. Mais rouge. Connard de Stal'. PUTAIN MAIS CA FAIT CHIER BORDEL DE MERDE DE KAROUTCHE DE FROC, tu y crois, toi, il va même pas y avoir la place de mettre le numéro de la page... Monde de merde... Tu vois? C'est donc la page

Le rap, c'est qu'une musique de racailles qui brûlent des voitures

Et oui, on l'attendait celle-là. J'ai cru au début qu'ils n'allaient pas balancer ça, à l'UMP. Le rap, donc, est une des causes des émeutes (avec la polygamie, la maghrébie, la noirie, la Seine Saint-Denis...). Merci à ce courageux député d'avoir pointé du doigt le problème majeur des banlieues: le rap. Parce que les rappeurs parlent de baiser la France (elle est peut-être bonne), de sacrifier des policiers (quoique "Sacrifice de poulet" ne serait-elle pas une chanson contre la grippe aviaire? Je m'interroge...) et qu'ils sont vilains.

Bon, il est vrai que les textes sont un peu bourrins parfois. Plus qu'un peu même. Mais assimiler la musique et le fait que ça éclate dans les banlieues, je trouve le raccourci facile. Et ça me rappelle le côté conservateur, et réactionnaire de ces cons-là.

Bientôt, on va nous dire que c'est de la faute au rock, puisque le rap est né après les cités. La colère des gens aussi...

Pour moi le rap est bon indicateur du désarroi de la jeunesse, pas celui qui met le feu aux poudres. NTM prévient depuis 1991 que ça va péter si les politiques publiques continuent dans ce sens d'exclusion. Ils l'ont répété en 93,95,98... Et jamais on n'a écouté les rappeurs. Ce sont pourtant des agents sociaux de ces coins stigmatisés par nos politiques. Ils expriment le malaise latent. Quand NTM a fait « Nique la Police », ils rappellent que c'est à cause des délits de sale gueule, de la justice à deux vitesses, de la violence qui est montée d'un cran, qu'ils balancent ce morceau: ils sont écoeurés et, comme les autres jeunes, ils n'arrivent plus à faire confiance en leurs dirigeants et à l'Etat. Quelle réponse: on les a censurés, (on a préféré les faire connaître avec La Fièvre, c'est moins politique) comme on a attaqué en justice le "Ministère Amer".

Alors, non, le rap n'est pas un facteur de ces émeutes. Mais seulement le miroir d'une société dans laquelle les dirigeants ne veulent pas se regarder.

Et, pour inverser un peu la connerie: depuis que je suis né, les scandales politiques prolifèrent dans tous les sens. Tous ces hommes politiques qui ont détourné des millions, qui ont joué avec l'argent public, tous ceux-là passent au travers au niveau de la justice, et s'ils y passent c'est pour une peine mineure presque à chaque fois. Ce sont pourtant eux qui créent, votent, font appliquer la Loi. Ils devraient être les exemples du respect de ces lois. Mais, ils ne le font pas, en faisant croire que tout est possible puisque la Loi, ils la baisent. C'est à cause de leur banditisme en col blanc et de leur violence symbolique que les banlieues éclatent...

Connerie pour connerie...

Sale Gosse



Le Cri du Fennec s'engage : Méfiez-vous des jeunes à casquette !



6. Enfin maintenant 7.

Putain, heureusement qu'il y a Sale Gosse pour défendre le rap, sinon Sarkozy l'aurait interdit. On est pas passé loin. Quoi ? Mais non on se fout pas de ta gueule, papy. C'est pas notre genre. Hein, j'ai dit papy, ça m'étonnerait, ça ne me ressemble pas. Non mais attends. Aie. Ca fait mal. Et ça aussi. Arrête. Je m'excuse. Je suis désolé. Pardon.

Vieux con va...

Anarchie vaincra !

(Poil aux bras)

...suite de la une

P O L I T I K

C : Et pourquoi une adhésion à 20 euros ?

SG + S : C'est normal. C'est une grosse structure, avec les besoins qui vont de pair.

S : Ca tourne comme un parti politique – Centralisé.

SG : Ou un Syndicat. C'est le fonctionnement normal.

S : C'est trop centralisé.

SG : Mais on ne voit qu'à notre petite échelle. Je suis pour le syndicalisme étudiant. Que l'UNEF existe, c'est bien, surtout qu'ils défendent une partie de mes idées. Mais ils n'ont pas d'autocritique. On l'a vu il y a deux ans : Si tu n'es pas d'accord, tu fais ton autocritique, et tu te jettes par la fenêtre.

C : C'est le fonctionnement normal d'un parti.

SG : Mais ça marche par tendance. Ce n'est pas une ligne acceptée par tout le monde. Quitte à être moins englobant. Ce n'est pas parce que tu n'es pas syndiqué que tu n'en penses pas moins.

C : Aucun désintéressement.

SG : Quand tu t'intéresses à la sociologie des organisations, tu vois que le pouvoir est un jeu d'intérêts. Donc il n'y a ni intérêt général, ni désintéressement. C'est légitime qu'il y ait des enjeux et des intérêts propres.

...

Un rencart à la fac

Mon informateur ne m'avait pas dupé, la réunion était bien là.

Quelques personnes fumaient devant un amphithéâtre, en cherchant du regard les organisateurs de ce rendez-vous. Les affiches donnaient rencart à onze heures, j'allais louper l'apéro, d'autant que c'était un mardi, et je chie le mardi par les trous du naze depuis que j'ai cinq berges un quart.

Les gonzes sont arrivés au onzième coup de l'horloge, ils portaient des placards en plastoque. Niveau gouaille, ils avaient pas l'air costauds. Vers 11H15, il y avait dans cet amphi retapé à peu près quinze personnes mi-punks, mi-babacools (et entre 40 et 50 à 11h45).

Le but de ce rassemblement était de faire une Assemblée Générale pour une justice sociale, contre l'état d'urgence et l'état policier.

Le petit frisé écrit sur le rétroprojecteur « à bas l'état policier », « du quartier à l'université, la misère frappe l'ensemble de la jeunesse » « stop à l'état d'urgence pour la justice sociale ». Il était accompagné de deux trois gonzes et une gonzesse du même accabit. A chaque sujet baratiné durant l'A. G., ces mectons ont voulu occuper successivement : l'administration de la fac, la préfecture, et l'aéroport de St Exupéry.

Y'avait aussi un clan de tartignolles qui se prenaient pour les rejets de 68 ; et qui ont de la pratique parce que l'année dernière, ils ont déjà occupé leur bahut, il leur restait plus qu'à apprendre la technique du cocktail Molotoff (et ils ont pas inventé la chnouf !).

Le troisième groupe de personnes, c'est un seul arsouille, le mec de l'Unef, qui s'est présenté en tant que mec « de l'Unef » pour qu'on l'accuse pas de « faire de l'entrisme ». Ben voyons !

Y'avait ensuite le groupe des modérés, avec un grand rouquin qui savait gérer le pour et le contre des différents autres groupes. Il pourrait devenir caïd sans que les poteaux bronchent. Dans cette catégorie, une donzelle frisée qui voulait s'occuper des affiches. Sans doute une artiste !

On a jacté du temps, des sans papiers, et du danger de l'état sécuritaire. Justine avait sa petite boîte et ça la rassurait... Rapport aux connards qui clopaient, et surtout rapport à l'écologie.

Ils sont tombés d'accord pour se revoir pour pouvoir mieux continuer, pour se mobiliser contre le gouvernement à l'échelle de la fac en montant des petites saynètes explicatives à jouer dans les amphis. Parce qu'un peu de pédagogie n'a jamais tué. Ils vont aussi faire des tracts pour te dire que rien ne va, qu'il faut faire une batucada pendant les cours dans la fac, et surtout ils ont dit qu'il fallait être le plus crédible possible. Pendant cette réu à la solennité marquante, des types du clag sont passés pour mettre des affiches pour le repas bio qu'ils organisent, et sont repartis, pépères.

J'ai sorti ma pipe pour commencer à la bourrer, et à ce moment-là, le type lâche qu'un nombre important de pélots dans ce mouv' permettrait de gagner en force, « alors le mouvement sera long et dur ». Merci mon pote. J'ai allumé ma pipe quand même.

En gros j'ai ramené ma fraise parce que j'étais la seule dispo, qu'est-ce que j'ai appris ? Que chacun devait se mobiliser sur son terrain pour rameuter des troupes, puis ensuite faire agir la convergence des luttes.

Oh, l'édac' chef, pour le coup t'as pas été mon poteau, la prochaine fois tu pourras me donner à faire un reportage intéressant.

Chloé



La page 8, où le Fennec prend des risques. Se mettre la FSE à dos. Ca c'est de l'engagement et du courage politique mon gars, t'avais jamais vu ça. Nous aussi, aux Bad'Pages, on peut faire pareil. Et en prenant aussi un ton à la con. La droite, tu vois, c'est trop des graves, t'as vu ! Ils calculent qu'ed' à la true life. Y z'ont jamais mis les pieds dans un quartier, quoi ! Y z'ont jamais fumé un bédo d leur vie. Pi, tu vois, c'est tous les copains des condés. T'y a vu, quoi. Moi je les nike tous ces bâtards d leur mère. Enfin, c'est surtout eux qui m'niquent...

...
C : Le fait d'être intéressé, c'est une fermeture des idées. Au final, t'as des idées, mais tu les tries par rapport à ton intérêt. Donc ton action est faussée.
SG : Je reviens sur l'UNEF... Tous les mouvements que j'ai connus dans cette université ont commencé par une AG. Et tout de suite, tout ce qui pouvait être élan commun était sujet à récupération par l'UNEF (et tous les autres syndicats). L'UNEF créait son comité noyauté. Pour eux c'est légitime, car ils n'ont pas d'autocritique dans un mouvement. Ils rejettent en bloc ce que dit un anar ou un gauchiste. Et finalement, le mouvement s'éteint de lui-même pour des formalités de pouvoir. Il y a deux ans, la première manif faisait peine à voir, parce que l'UNEF au niveau national avait décidé de faire des manif, avec moins de 1% de grévistes à Lyon2. C'est pas à Paris que tu décides ce qui se passe à Lyon, surtout dans un mouvement spontané.
C : L'UNEF est un syndicat étudiant. C'est des étudiants, donc ils devraient tenter de trouver des moyens nouveaux. Pourtant ils restent dans un modèle périmé. Au lieu de le rénover, ils tournent en rond.
SG : Qui parle de politique parmi les étudiants ? Eux au moins le font, et s'y impliquent. Syndicat étudiant, pour eux c'est représenter les étudiants dans leur ensemble. Mais est-ce un ensemble ? Certains sont fils d'ouvriers, d'autres font des rallyes dans leurs apparts. Le monde étudiant n'existe pas.
C : Si. Tous les étudiants ont en commun d'être un futur. La situation actuelle craint, et personne ne la remet en question. On s'apprête à perpétuer le présent sans le remettre en question.
S : Mais personne ne le fait. En politique, les seuls qui remettent en question, c'est le FN et les trotskistes, avec des idées moisies.
SG : Moi, ce qui me dérange le plus, c'est que quand t'es étudiant, t'es là pour étudier. Et certains à l'UNEF l'oublient et font 5 premières années de suite.
S : Ceux-là ne sont pas là pour étudier, mais pour entrer au Parti. Ils ont déjà leur place dans la société, toute prête et chauffée par papa...
SG : pour moi, le syndicalisme étudiant n'est qu'un passage et pas un tremplin politique. On a tellement l'impression de l'inverse que ça dévoie l'idée de base. Mon père avait comme président de l'UNEF Jiji Queyranne, et il est maintenant prof, pas politicien. Alors j'englobe pas tout le monde
S : Englober tout le monde, c'est faire comme eux...
SG : Mais j'en ai trop vu des arrivistes. Je ne citerai pas.
C : c'est le monde étudiant notre point de départ. On le connaît bien et on est l'avenir. Mais il ne faut pas s'isoler.
SG : C'est pour ça que le principe de Confédération GENERALE du Travail est utile. Le PRINCIPE, car l'union fait la force.
S : Mais le monde intellectuel est méprisé par la population. Et ça divise, ça fait le jeu des conservateurs de tout poil.
C : Je ne pense pas que les intellectuels soient méprisés. Ils sont coupés de la population, qui est elle-même coupée en strates entre industrie (où il y a une solidarité) et tertiaire (dominé par l'esprit de concurrence).
SG : Le problème de cette stratification, c'est qu'aucun syndicat ne fait une remise en question pour arriver à une plate-forme commune au niveau de la défense du travailleur. Et les syndicats étudiants n'ont pas de remise en cause non plus, alors qu'on est l'avenir, et que c'est cette société qu'on nous propose.
S : Et qu'on refuse. C'est pour ça qu'on tente de faire ce journal.
SG : A l'heure actuelle, il faut faire plus d'éducation, à la politique, à l'économie. Il faut le faire parce qu'on se retrouve dans une impasse, et qu'on se laisse faire. Et sans autocritique (et auto-jet par la fenêtre), on ne pourra pas lutter efficacement pour notre défense (voir les étudiants individualistes, de plus en plus nombreux)
L'alcool monte trop. Un dernier Picon-Bière et on commence la lutte. Avec les clients du Bar...



Putain, ils ont fini ces trois là, pas trop tôt. Comment on en a chié pour placer leur putain de texte à la con. Tout ça pour une discussion d'ivrognes. Ils finissent donc cette merde en page 9. Tout ça pour ça.

Petit jeu, trouve lequel des trois est un dreadeu à la con.

En tout cas, ça fait du bien d'avoir de la place. On en profite que Not' Bon Rédac-chef n'ait pas encore mis sa BD pour nous venger et rogner de l'espace. Petite devinette, monsieur et madame foot foot ont un fils. Comment s'appelle-t-il ? Paul.

Where are you my Paul Foot Foot. Comprenne qui pourra. Zappa a dit que c'était "l'état absolu du rock". Bonne recherche. Indice : Piste 4.

Darwin se retourne dans sa tombe, et les biologistes s'arrachent les cheveux

Les Etats-Unis, porte-parole de la démocratie **et** de l'obscurantisme religieux. On était déjà très loin sur cette voie, avec les ligues anti-avortement et les atteintes aux droits des homosexuels. Maintenant, c'est au tour de la science de subir les conséquences de la réélection de Bush fils. Et de son soutien aux extrémistes chrétiens.

Comment ça la science ? Les Etats-Unis ne sont-ils pas le paradis des chercheurs ? Il faut croire que non. Ce qui pose un problème aux intégristes chrétiens, c'est d'être des cousins du chimpanzé. Donc, ils ont décidé de dégommer la théorie darwinienne de l'évolution. Comment ? En la boutant hors des écoles.

Et attention, ils sont malins, les bougres ! Demander une lecture stricte de la Bible serait une erreur (dans un premier temps). Donc on voit pulluler un peu partout les partisans d'une nouvelle théorie : l' "intelligent design", ou *dessein intelligent*.

En gros : Darwin expliquait la diversité des espèces vivante par le tandem mutation-sélection naturelle. Les êtres vivants subissent des mutations aléatoires (la génétique l'a prouvé depuis), et seuls les animaux les mieux adaptés survivent (les autres mourant en se reproduisant moins). Donc les mutations peuvent ainsi se succéder et faire évoluer une espèce vers une autre (du mammoth à l'éléphant, et du singe à l'homme).

Objections des obscurantistes : le hasard ne peut pas expliquer la diversité du vivant (et la perfection absolue de l'Homme). Donc, une force "supérieure" a présidé à ces mutations, avec le but avoué d'y arriver.

On voulait demander aux enfants de choisir entre un monde régi par le hasard créé il y a 5 milliards d'années d'une part, et un monde créé il y a 6000 ans par un Dieu bienveillant d'autre part. Se rendant compte de la stupidité de ce choix, on a imaginé une nouvelle théorie tout aussi obscurantiste. Mais plus rassurante que le darwinisme, donc séduisante pour des enfants.

Selon un sondage CBS de novembre 2004, 55% des Américains croient que l'Homme a été créé tel quel et *ex nihilo*. Sans passer par l'état (foncièrement dégradant) de poisson ou de singe. 65% veulent enseigner darwinisme et *dessein intelligent* à égalité, et 37% sont favorables à un abandon total du darwinisme. Ça fait froid dans le dos. Et tout indique que ces chiffres augmentent.

Indignation de l'ensemble de la communauté scientifique du pays. Mais ils ne sont pas écoutés. Cependant, un étudiant a décidé de faire ce qu'il pouvait. Il a réclamé au bureau de l'enseignement de l'Oregon d'inclure dans les programmes scolaires une troisième théorie : le *Pastafarianisme*. Selon cette théorie (élevée au rang de religion), le monde aurait été créé par un monstre volant venu d'outre-espace, et composé de spaghettis. Sa religion semble compter de nombreux adeptes, puisque depuis juin, le bureau de l'enseignement croule sous les emails pastafarianistes. L'humour est le meilleur vecteur du mépris envers les fanatiques. Mangez des pâtes !

Serge

Publi-reportage

« Sens et contresens »

Parce que nous avons de bonnes relations,
et aussi parce que Lyon2 accueille encore des personnes formidablement inspirées,
nous vous invitons à vivre l'université autrement,
du 13 au 17 février, au campus de Lyon2 à BRON

ORIGINAL

Le thème est fun : tous les petits bonshommes qui circulent vite vite prendre leurs cours et vite vite repartir vont devoir une ou deux pause couscous parce que nos **repères géographiques et sensoriels vont être bouleversés.**

7^{ème} festoche « Les temps d'Art »

5 raisons qui expliquent une telle propagande :

COMPLET

Organisé par des étudiants de qui s'y connaissent vu que faire du festoche, c'est leur boulot ! D'ailleurs, c'est toute la classe de **l'IUP métiers des Arts et de la Culture**. Disons que c'est un peu le bizuth des "première année", qui leur prend trois mois de leur vie et qui en plus est évalué !

LUDIQUE

C'est rigolo, parce qu'on peut s'amuser en traversant un pont réaménagé, en participant à un show musical sans instruments, regarder des films ou écouter le pet de l'étudiant qui est à l'autre bout du campus

GRATUIT

Ba c'est facile à comprendre. Organisé par des étudiants, réalisé par des artistes et vécu par des étudiants, forcément, ça taxe aux riches ! Que du service pue-blic et en toute transparence.

UTILE

Ce que on aime dans ce type de projet, c'est le rêve de faire partager une chose à tous ces électrons libres. Chacun doit récupérer des atomes de l'autre pour **devenir beau et fort**

Et puis ça fait tellement plaisir de voir que certains se déchirent à égayer cette fac !

Pince-Mi et Pince-Moi sont dans le Jardin d'Eden. Pince-Mi bouffe une pomme. Lequel encule l'autre ?

putain, un mois de retard pour une daube comme ça !

Eh oh, ça fait pas 9 ans que t'es à la fac toi, moi je veux mon année !

Tu m'étonnes ! t'as vu la gueule du rédac-chef ?



Autour d'un café...

Deux étudiants à la sortie de l'université. Pas vraiment motivés pour se jeter sur la bibliothèque, rien de précis en tête. « On va boire un café ? ». De 30 cents jusqu'à 3euros, le café coûte le prix qu'on veut bien lui donner. Or, qu'est-ce qui fait une telle différence ? La qualité, certes, mais aussi le processus commercial qui précède l'instant où l'on est tranquillement installé dans un bon fauteuil de... café justement. Il faut se l'avouer, le café en lui-même ne coûte pas une fortune. Les producteurs appartiennent à des pays peu développés ou si peu émergents qu'il est facile de l'acheter à bas prix : forte concurrence, marché fulgurant gouverné par des intermédiaires commerciaux nombreux et voulant, en s'enrichissant, satisfaire les pauvres consommateurs... Quel que soit le prix payé pour un café, on sait que de toute façon, il n'a rien coûté en matière première.

En 1860, un courtier en café néerlandais, connu sous le pseudonyme de Multatuli, avait déjà édité un ouvrage où il s'offusquait plus ou moins clairement face à la gouvernance de son pays en Java. La Java était l'une des grandes sections de la division de l'Indonésie par les Pays-Bas. Cette personne part en tant que fonctionnaire et découvre au fur et à mesure quelle énorme exploitation constitue la colonisation. Il ne le supporte pas et édite « Max Havelaar ou les ventes de café de la Compagnie commerciale des Pays Bas ». Le nom du héros rappelle le label de certains produits de commerce équitable : en 1957, de jeunes catholiques créent, dans le sud des Pays-Bas, une association en vue d'importer des produits du tiers-monde. En 1964, à Genève, lors d'une réunion de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement, les pays du Sud insistent sur la nécessité d'échanges justes. En 1969, le premier Magasin du monde est ouvert aux Pays-Bas, il y en a aujourd'hui trois mille. En 1988, sous le nom de Max Havelaar, le premier label de « commerce équitable » est lancé, il concerne le seul café. En 1995, il y aurait huit cent mille producteurs, c'est-à-dire cinq millions d'individus, partenaires dans le Sud des associations de commerce équitable.

Mais qu'est-ce que le commerce équitable ? Pour certains, une goutte d'eau dans la mer du marché mondial. Pour d'autres, la garantie de contribuer à filer un minuscule coup de main à des producteurs. En effet, le label s'engage à avancer du matériel et de l'argent aux petits patrons contre la garantie du respect des droits fondamentaux et des codes donnés par la convention internationale du travail qui souvent, comme nous, crie dans le désert. Quel est son rôle ? Elle devient l'unique intermédiaire entre producteurs et consommateurs et vérifie que l'échange répond bien aux critères de la charte de commerce équitable. Ce type d'échange concerne de plus en plus de produits, de plus en plus de producteurs ou fabricants pour un nombre de pays croissant. Le commerce équitable représente 1% de la part de marché mondiale sur des produits qui sont souvent tributaires des multinationales, comme la banane, le chocolat, le café, le coton...

Pourquoi ne pas non plus souhaiter que ce type de pratiques s'étendent à d'autres produits : les jouets, les vêtements, etc. Mais enfin, c'est impossible ! La preuve que si ! C'est une simple question de volonté ! On se plaint de trop consommer, d'avoir toujours envie, de devoir mincir : consommer moins et mieux paraît être une bonne solution. Et être étudiant n'est pas une excuse quand on a des baskets à 80 euros alors qu'elles ont été fabriquées en Chine pour un.

Comme dirait Multatuli, ceux qui seront en désaccord avec le principe même de commerce équitable parce que celui-ci serait utopique ou pas clair à comprendre, c'est uniquement parce qu'ils profitent ou vivent de l'exploitation. On est content de se dire qu'on peut en avoir pour rien chez H&M, mais c'est pas non plus à 15% plus cher qu'on crève la dalle, on a simplement 15% de fringues en moins...

Capu

Nous voici en page 11. L'aventure continue. Mais touche à sa fin. Et non pas à ma femme, faut pas déconner non plus. Certains, au bouclage, prétendent qu'elle n'aurait pas de seins. Mais ils feraient mieux de s'occuper de la leur. Ca va pas de dévoiler ma vie privée comme ça, est-ce que je parle de tes ruptures du frein du prépuce moi... Putain, je savais même pas comment ça s'écrivait prépuce, moi. Je voyais plus ça comme un personnage d'astérix. Grandus Prepus Ruptus. Il avait une femme. Qui s'appelait Vagina Uterus. Pouf pouf... Il est tard. Allez hop, go to the next page, the last one.

Parti Social-hips

Une présentatrice météo s'échine à avoir l'air mince alors qu'elle en finit par ressembler à Johnny Hallyday, pliée sur un genou, avec des bandes de leopard synthétiques sur les cuisses et autour de son col. Elle insiste, elle tente de se mouvoir avec dynamisme face à une carte aux couleurs exotiques ms finalement elle est juste grotesque, elle ressemble à ses telespectatrices lovées ds leurs sofas, qui se goinfrent de sucreries et de chips en rêvant que c'est elles, à la télé.

Ensuite le yaourt sveletesse promet ligne et vitalité, ce qui est un bon programme électoral ms hélas le yaourt sus mentionné ne se présente à nulle élection.

Les informations expiquent ensuite, par la voix d'un présentateur gominé, que des gymnases seront ouverts aux sans abris, ms que surtout le 115 est indispensable pour leur enir en aide ; aors concretement, qu'estce qye ca donne ? vous ovyez un gentil sdf et ms le reportage estdeja passé à la suite, c'est la greve illimitee et reconductible de la sncf... beaucoup craignent beaucoup. Triste époque.

Je me sens comme ailleurs, tandis que le presentateur s'interroge sans conviction sur la nécessité du service minimum ds les transports en commun Le principal pb est que j'ai trop bu et dcque les touches de mon ordinateur m'apparaissent loin et compliquees.

Le ps a eu des tractations nocturnr. Est-ce que ca signifie que le ps est frigide ? et les camarades ? sont ils des etres humains ? la minorité ? les chances ? 2007 ? j'ai envie de me lavfer les cheveux et de me reveiller ailleurs, par exemple un ranch aux usa et j'irais ds une université prestigiruse ou aucun comite odion barrot n'organiserait de banquet republicain.. ; une sorte de reve au bord d'un etang bleu ms sans sheila.

La lassitude me surprend ua detour d'une phease, je n'aurai js la classe de francoise sagan au volant d'une voiture trop rapide, je suis une pauvre fille qui se contente de pete doherthy pour vivre une soiree rock par procuration, et qui boit trop et mal qd le weekend est trop eprouvant. Qu'ajouter ? 47% des francais pensent que le ps n'ets pas adapte aux attentes des francais.

Mes doigts glissent sur les touchent comme l' lcool ds mes veines et je suis sure que si je e concentre suffisamment je parviendrai à redevenir sobre. Un peu.

M.J.



L'ALCOOL NE COULERA PLUS DANS NOS VEINES...

Je voudrais aujourd'hui attirer votre attention sur l'*alcoolisme passif*. Et oui, ça existe aussi! D'après des études scientifiques (c'est pas rien ça!), la moindre molécule d'alcool absorbée réveillerait le manque dans notre cerveau, en réactivant la mémoire biologique. Un microlitre d'alcool, et hop, la machine se remet en route. Cette découverte m'a beaucoup donné à réfléchir et en tant qu'ancien piccolo et honnête citoyen, il était de mon devoir de faire part de mes conclusions, afin d'alerter les foules.

Pour appuyer ma démonstration, je vais vous parler d'une expérience personnelle. Tout d'abord, il faut savoir qu'à l'heure où j'écris, je suis sobre depuis 22 ans, 11 jours, 22 heures, 25 minutes et 18 secondes. Cependant, durant les fêtes de fin d'année, j'ai fait un écart involontaire qui a bien failli me faire replonger dans les eaux éthyliques. En effet, j'ai mangé un chocolat (le chocolat aussi est une drogue, mais ce n'est pas le sujet du jour). Or, j'avais, dans un moment d'insouciance et d'imprudence extrême, oublié d'en lire la composition sur la boîte. O malheur, bientôt une liqueur glissait sur ma langue et prenait le chemin de mon estomac. Pendant une minute, rien, si ce n'est

remords et autoflagellations. Puis, peu à peu, une mélodie a envahi mon esprit, sans que je puisse m'en débarrasser. Et soudain, un cri : "Alcool, mon idole!". Malgré ce signe, je n'étais pas encore sûr d'être redevenu dépendant, jusqu'à ce que je me mette à lire et relire Apollinaire en boucle et que je ne cesse d'appeler mon père *Jacques-Daniel*. Si ce ne sont pas des preuves ça! Heureusement, je m'en suis sorti. J'ai surmonté cette épreuve, grâce au soutien de ma mère et à sa présence constante.

Je m'adresse maintenant à tous les anciens alcooliques et à tous ceux qui ne souhaitent pas le devenir. Il n'y a pas qu'avec les chocolats qu'il faut faire attention. Il faut aussi bannir de votre alimentation les civets de grand-mère (et toutes les viandes en sauce à base d'alcool), les babas au rhum bien sûr, ainsi que les confitures, qui peuvent s'alcooliser si elles sont mal conservées. Par mesure de précaution, évitez aussi tous les fruits un peu trop mûrs (on ne sait jamais). Enfin, détruisez tous vos parfums et déodorants; vous pourriez vous gratter le cou ou les aisselles et porter vos doigts à votre bouche par inattention. Il vaut quand même mieux puer qu'être intoxiqué!

Souvenez-vous que ces quelques mises en garde peuvent vous sauver d'un alcoolisme passif latent. Apprenez ces gestes simples, ils deviendront des réflexes. L'alcool n'est pas que dans le verre (ou la bouteille). Alors n'hésitez pas à compléter cette liste si elle ne vous paraît pas exhaustive et surtout, tenez-moi informé de vos éventuels ajouts. C'est une question de vie ou de mort, car l'alcool tue!

Pour finir en beauté, avec la page 12, les Bad'Pages vous proposent une citation de M.J., qui pourrait être le petit parano : "Mais arrêtez de me dire tout le temps que je suis parano ! C'est de la persécution !"

C'est beau hein ? On dirait du Nietzsche. Ou du Freud. Ou du Houellebecq, je sais plus trop. Peut-être du Gérard De Villiers. J'adore cet homme là. J'ai ses oeuvres complètes chez la Pléiade chez moi. Ca tape. Merci Gérard. Merci pour tout. Bon allez, à plus bande de moules !!